

GRAFFICI

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

37 000 EXEMPLAIRES

PP 41234045

VOL. 21 N° 2



AVRIL 2020

VINGT ANS DE GRAFFICI:
le dossier du pétrole

ENTREVUE:
Moïse Marcoux-Chabot

PAGE REPÈRE:
la classe inversée



ÉTAT DE LA FAUNE AVIAIRE

EN GASPÉSIE

Coronavirus COVID-19

**On protège aussi
sa santé mentale!**

stress • anxiété • déprime

Information et conseils
à l'intérieur.

Québec 

GUIDE TOURISTIQUE
Viens Voir 2020

RÉSERVEZ
AVANT LE
20 AVRIL
ET ÉCONOMISEZ!

CONTACTEZ
Sophie I. GAGNON
418 392-1658
publicite@graffici.ca



Même nombre d'espèces pour moins d'individus

GASPÉ | La Gaspésie bénéficie de conditions climatiques uniques et d'une variété de paysages propre à son territoire. En vertu de ce microclimat, la péninsule gaspésienne jouit aussi d'une richesse inégalée en matière de faune. Or, y a-t-il plus ou moins d'oiseaux qu'il y a 10 ou 20 ans en Gaspésie? Comment se portent nos oiseaux, d'une MRC à l'autre?



Une bernache du Canada déploie ses ailes.

Photo : Hugues Deglaire

« Très globalement, on peut dire qu'il y a moins d'oiseaux en Gaspésie qu'il y a 25 ans. On observe à peu près le même nombre d'espèces, mais moins d'individus », relate Pierre Poulin, vice-président du Club des ornithologues de la Gaspésie. Les oiseaux, dont

les canards, se portent bien, excepté le canard pilet et le harle huppé, qui enregistrent de fortes baisses de 62 % et 67 % respectivement. Ces chiffres sont toutefois provinciaux.

De décembre à février, environ 90 espèces d'oiseaux ont été observées en Gaspésie.

Les changements climatiques ont-ils aussi un lien avec cette réalité? « Cela est difficilement mesurable, disent de concert Bernard Arseneault, aussi du Club des ornithologues de la Gaspésie, et Pierre Poulin, car les effets du réchauffement climatique sont difficiles à évaluer ».

Toutefois, ils sont déjà perceptibles, notamment chez la colonie de fous de Bassan, oiseaux iconiques de la Gaspésie. Deuxième colonie en importance en Amérique du Nord, elle connaît une véritable diminution depuis 2012. Les adultes de la colonie du Parc de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé ont de la difficulté à rendre leurs rejetons aptes à acquérir leur autonomie, faute de nourriture.

« Leur nourriture est moins accessible, elle est trop loin de leur colonie, alors les adultes s'éloignent et les jeunes sont abandonnés », ajoute Pierre Poulin. Ainsi, ce manque de nourriture à des moments-clés du développement des fous de Bassan peut être causé par le réchauffement climatique des eaux et, par ricochet, le déplacement des poissons.

Chaque année, le Club des ornithologues du Québec fait un décompte durant la période des Fêtes. Intitulé RON, pour recensement des oiseaux de Noël, les résultats sont influencés par le nombre d'observateurs sur le terrain, l'état des glaces, la température et l'abondance de nourriture.

« En 2019, par exemple, à New Richmond, observe Pierre Poulin, la pluie était de la partie. Donc, les résultats ont été plus faibles. Il est difficile de voir de véritables tendances de population selon les RON à mon avis. »

Entre 2014 et 2019, le nombre d'espèces observées a légèrement chuté, passant de 59 à 53. Le nombre d'individus a lui aussi diminué, passant de 3710 à 2511.

Il y a des espèces indigènes, c'est-à-dire qui sont observables depuis longtemps en Gaspésie. Les fous de Bassan font partie de cette catégorie. Le grand cormoran est également observé dans le secteur de Percé et se déplace jusque dans la baie des Chaleurs l'hiver.

Certaines espèces sont en croissance, d'autres en déclin. Les hirondelles, par



Photo: Jacques Lamarche



Photo: Jacques Lamarche

exemple, connaissent un déclin dû à la présence des pesticides. « C'est vraiment à cause des pratiques agricoles, relate Bernard Arsenault. L'épandage de pesticides, c'est fait pour tuer les insectes. S'il y a moins d'insectes, il y a moins d'oiseaux qui s'en nourrissent, comme les hirondelles, étant donné que ce sont des insectivores. »

L'hirondelle de rivage et l'hirondelle rustique sont deux espèces qui ont été désignées comme espèce menacées. Leur population a baissé d'au moins 90 % au cours des 40 dernières années. Le martinet ramoneur est également une espèce que l'on observe moins dans la région.

« C'est une espèce qui est en chute libre, elle a beaucoup diminué, explique Pierre Poulin. À Chandler, on en avait un petit peu. Il utilisait les vieilles cheminées, mais celles-ci sont presque toutes disparues. » Ces chutes de population de plus de 90 % sont observables un peu partout au Québec.

Le pygargue toujours en hausse

Les plus petits oiseaux observables dans la région sont les colibris et les roitelets. On dénombre aussi une panoplie d'espèces de parulines dans la péninsule. Parmi les plus gros oiseaux, on remarque les oiseaux aquatiques tels que les bernaches du Canada, ce qui fait dire à Pierre Poulin que « nous sommes chanceux ». Aussi, « les fous de Bassan font également partie de la catégorie des gros oiseaux aquatiques. Les rapaces, comme le pygargue à tête blanche ou l'aigle royal aussi », dit-il.

« Le pygargue à tête blanche s'implante de plus en plus en Gaspésie, explique Bernard Arsenault. On a découvert au moins quatre, cinq nids. Il y en a un à Bonaventure que j'observe tous les ans. Il y a encore un pied de neige dedans à l'heure actuelle (à la mi-mars), mais bientôt les adultes vont revenir pour la période de couvain. C'est toujours dans cette période-ci qu'ils s'installent. Il y en a aussi au Parc de la Gaspésie et à Forillon ».

Il explique de plus que s'il n'y a pas de nombreux nids connus, c'est parce qu'ils ne sont pas tous accessibles.

QU'EST-CE QUE LE RON ?

Le recensement des oiseaux de Noël, ou RON, se fait à chaque année entre le 14 décembre et le 5 janvier. Les observations se font toujours dans un secteur préétabli, à savoir un cercle de 15 km de diamètre. Dans le territoire du Club des ornithologues de la Gaspésie, il y en a quatre: Forillon, Percé, New Richmond et Matapédia.

Geneviève Patterson

- 1 Des fous de Bassan s'embrassent, à l'Île Bonaventure.
- 2 Une paruline à collier, à Caplan.

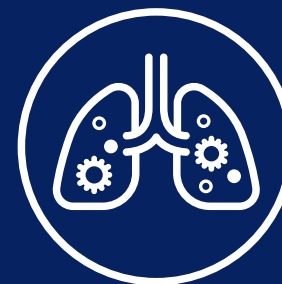
La maladie à coronavirus (COVID-19) cause une infection respiratoire pouvant comporter les symptômes suivants :



Fièvre



Toux



Difficultés
respiratoires

On se protège!

Lavez-vous les mains souvent à l'eau tiède courante et au savon pendant au moins 20 secondes. Utilisez un désinfectant à base d'alcool si vous n'avez pas accès à de l'eau et à du savon.

Restez à la maison : n'allez pas à l'école, au CPE ou à la garderie. Évitez si possible les endroits publics et privilégiez le télétravail.

Protégez vos proches, particulièrement les aînés et les personnes vulnérables, en évitant de leur rendre visite si vous êtes malade.

Il est recommandé à toute personne qui revient d'un pays étranger de s'isoler à la maison pour une période de 14 jours et de surveiller ses symptômes.

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

 1 877 644-4545



Photo: Hugues Deglaire



Photo: Hugues Deglaire

Cette augmentation s'explique par la disparition du DDT. «Ça a beaucoup aidé puisque cet insecticide était consommé dans la chaîne alimentaire et cela avait un effet sur les œufs. La coquille devenait trop mince et n'arrivait pas à mener à terme les rejetons. Ça avait décliné beaucoup», affirme Pierre Poulin.

C'est également pour cette raison que l'on retrouve une augmentation de la population de faucons pèlerins. Un cas de nidification a été confirmé dans le coin de Percé avant 2015. Ceux-ci, de même que les pygargues, sont désormais observés un peu partout en Gaspésie.

Si de nouvelles espèces ont fait leur apparition dans la région, elles l'ont aussi fait de manière ponctuelle. La cause: elles se perdent, car elles suivent la direction du vent, explique Bernard Arsenault.

« Dans la Baie-des-Chaleurs, ce sont vraiment des espèces qu'on a peu l'habitude de voir fréquemment. L'année dernière, à Paspébiac, il y avait des oies à bec court. Elles sont arrivées, on ne sait pas d'où elles



Un bon outil pour en savoir plus sur les tendances de la faune aviaire du Québec est le *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*. Les deux éditions de l'atlas, produites à 25 ans d'intervalle, permettent de déceler les différences notables.

Geneviève Patterson

3 La Gaspésie peut compter sur une belle présence de parulines. Ici, une paruline à croupion jaune.

4 Majestueux et véritables icônes de la Gaspésie, les fous de Bassan sont hélas de moins en moins nombreux.



5



6



7



8

proviennent. Ce n'est vraiment pas une espèce de la région, ni même du Québec!», dit-il.

Il y a quelques années, M. Arsenault, un biologiste de formation, a également aperçu un vanier huppé à Hope Town, dans l'embouchure de la rivière. «Cela aussi a attiré beaucoup de gens, car c'est une espèce originaire d'Europe. Parfois, dans les tempêtes ou des forts vents, ils se retrouvent emportés et ils arrivent finalement en Gaspésie.»

Pierre Poulin a pour sa part remarqué un changement de statut chez l'espèce du coulicou à bec noir. «On se doutait qu'il nichait, maintenant nous en sommes certains. Ça ne veut pas dire qu'il soit plus abondant pour autant. C'est une espèce qui était déjà là, mais de façon discrète et peu commune.»

L'observation d'oiseaux gagne-t-elle de nouveaux adeptes?

Cette passion est en déclin selon Pierre Poulin. «Il n'y a pas assez d'adeptes à mon goût», dit-il.

Dans la Baie-des-Chaleurs, lorsque Bernard Arsenault organise des excursions d'observation, seulement six ou sept membres en moyenne sont au rendez-vous. «L'observation d'oiseaux est plus notable dans les MRC de Rocher-Percé et Gaspé», plaide-t-il.

La Haute-Gaspésie serait le parent pauvre depuis quelques années. Toutefois, puisque le Club des ornithologues de la Gaspésie fête son 40e anniversaire cette année, l'équipe compte sur cet événement pour déployer des activités afin d'attirer de nouvelles personnes et avoir plus de visibilité. Le club compte une quarantaine de membres dans toute la péninsule.

On pourrait conclure que la faune aviaire en Gaspésie se porte bien, mais avec un bémol. «Ça m'inquiète, confie Bernard Arsenault. Je vois les hirondelles d'hiver (de rivage) disparaître. Les hirondelles rustiques sont très, très rares... Je me pose des questions au niveau du goglu d'Amérique aussi. Tous les ans, dans ma cour, j'avais des goglus qui venaient nicher dans la friche qu'il y avait au long de mes clôtures. Mais les fermiers ont décidé de tout nettoyer. Ils ont enlevé les clôtures et la friche, bien entendu. Ce n'est plus un milieu pour eux autres. L'an dernier, je n'en ai pas vu. Ce sont

5 Un roitelet à couronne rubis à New Richmond.

6 Une paruline à tête cendrée, à Maria.

7 Un colibri à gorge rubis mâle.

8 Un colibri à gorge rubis femelle.



des questions que je me pose, à propos des gestes qui sont posés par des gens qui ne se posent pas de questions sur l'impact de leurs gestes, justement. Pourtant, ces gestes ont une influence et un impact sur les oiseaux qui nous fréquentent.»

Hugues Deglaire, photographe et Olivier Deruelle, président du conseil d'administration du Club des ornithologues de la Gaspésie tempèrent: « La faune est bien spécifique en Gaspésie. Il faut toutefois rester vigilant en appliquant des précautions ».

M. Deglaire, qui est aussi biologiste de formation, conclut qu'il « faut s'adapter au changement, Le changement est un signe d'évolution, et parfois il peut aller très vite ».



9 Une bernache du Canada.

10 Des bébés fous de Bassan.

11 Une paruline noir et blanc.

12 Plusieurs oiseaux étaient déjà vus en Gaspésie mais, comme l'expliquent les membres du Club des ornithologues, c'est leur statut qui change. Il peut être un nicheur, un migrateur ou seulement de passage. Le manque d'insectes est également la raison qui cause un déclin de présence chez une espèce, par exemple chez les hirondelles.

13 Une paruline à collier à Bonaventure.





Une occasion de réfléchir profondément

Carleton-sur-Mer | La crise actuelle du coronavirus, précisément la COVID-19, laissera sans doute des traces profondes dans la plupart des sociétés de cette terre. Sa durée déterminera la profondeur des traces. C'est dommage. Il serait préférable que nous apprenions sans souffrir. L'apprentissage est malheureusement trop souvent proportionnel à l'étendue des dommages.

Le problème, c'est que collectivement, les êtres humains attendent généralement que les situations dégénèrent en crises avant d'agir. Sans affirmer que l'être humain a provoqué la crise du coronavirus, il est clair qu'il a souvent attendu que la situation dégénère sérieusement avant de bouger. Il y a une part compréhensible. La dernière pandémie touchant l'humanité à ce point remonte à 100 ans. Les témoins sont donc extrêmement rares et l'histoire, pauvre elle, est une discipline qui se distingue davantage par la faculté d'une majorité d'êtres humains d'oublier que de se souvenir.

Quelles leçons retiendra l'humanité de la crise actuelle? Reprendre au plus sacrant notre rythme de consommation d'avant le 12 mars, ou s'imposer un rigoureux examen sur l'exploitation des ressources nécessaires à la production des biens de consommation, et de l'impact de cette exploitation sur la nature? Miser sur la qualité et la durabilité plutôt que sur les objets jetables représente une façon d'éviter la surexploitation de ressources limitées. Nous n'avons qu'une planète, pas quatre.

Dans un texte brillant publié le 22 février dans La Presse, l'auteur, chroniqueur, humoriste et avant tout docteur en océanographie, Boucar Diouf, indique que la crise pourrait bien découler de la détérioration des habitats naturels, détérioration qui met en contact plus fréquent des espèces sauvages et les êtres humains. Ce phénomène augmente en gros la probabilité que des virus touchant les animaux mutent et affectent les êtres humains, qui se retrouvent alors vulnérables devant cet inconnu. Ces contacts sont multipliés parce que l'être humain détruit les habitats fauniques.

Spécialiste des océans, Boucar Diouf se réfère aussi à d'autres scientifiques ayant observé qu'en mer, les virus les plus dommageables affectent généralement les prédateurs les plus menaçants. Il se demande donc si cette tendance se transpose sur terre. À cet égard, il est clair que *l'Homo sapiens*, arrivé tardivement si on compare sa présence à celle d'autres êtres vivants, occupe incontestablement la position de tête des prédateurs dommageables!

Bref, une réflexion s'impose. Depuis

des décennies, les êtres humains refusent majoritairement de modifier leurs habitudes de consommation malgré des signes visibles, voire criants, et incontestables que leur présence affecte, parfois irrémédiablement, l'environnement. Les dommages à l'environnement, principalement à la qualité de l'eau et de l'air, tuent déjà 250 000 personnes par an sur la terre, sans générer de mobilisation comparable à celle de la lutte au coronavirus.

Paradoxalement, il aura suffi d'un virus invisible, excepté pour des chercheurs et des laborantins, pour mettre l'humanité à genoux.

La mobilisation est donc possible quand l'humain a peur, une peur justifiée ici. Ne serait-il pas plus judicieux de bouger avant cette grande frayeur? Les gens veulent vivre. Mais ne serait-il pas valable que la vie actuelle ne se fasse pas au détriment de celle des générations suivantes, de nos enfants?

L'action collective démarre difficilement dans notre société individualiste, mais quand la preuve nous explose à la figure, comme c'est le cas depuis le 12 mars, premier jour d'intervention massive de nos gouvernements, il y a de la place pour l'espoir.

Qui saura incarner le changement? Malgré son ton rassurant depuis le début de la crise, François Legault aura peut-être de la difficulté à monter la marche suivante, celle des changements environnementaux. Où trouvera-t-on un Horacio Arruda de l'écologie, une personne qui pourrait inspirer le premier ministre québécois? M. Legault saura-t-il se laisser toucher par des questions plus complexes? Il n'a pas été très inspirant face à des enjeux requérant une pensée plus moderne depuis l'élection d'octobre 2018.

Le monde de demain, qu'il soit gaspésien, québécois, canadien ou mondial, devra changer.

Il devra choisir à sa tête des gens épris de justice sociale, de partage des revenus, d'équité dans les chances de réussite, d'achat local et de fabrication locale. Il devra revoir la notion de réussite, changer les paramètres des systèmes d'éducation, redonner une place à l'empathie, puisqu'une société est notamment jugée par le

sort qu'elle réserve à ses éléments vulnérables.

Les citoyens des États-Unis, de la Russie et du Brésil, pour ne nommer que ces pays, sauront-ils se débarrasser d'incompétents comme Donald Trump, Vladimir Poutine et autres Jair Bolsonaro, des gens indignes de leur fonction?

Il faut aussi remettre en question le modèle économique qui fait de Costco, Walmart et surtout Amazon, les grands gagnants de la crise actuelle. C'est un modèle qui faillit à la tâche en équité sociale et fiscale, alors que la terre compte assez de richesse pour tout le monde. C'est le même modèle qui mène au gaspillage de 30% des aliments produits, déclassés avant leur mise en marché.

On en a marre des Netflix qui n'ont pas payé de taxes sur des revenus de 780M\$ au Canada l'an passé, des Uber qui minent les services publics en outrepassant leurs contributions fiscales, des milliardaires qui remettent en doute l'utilité de l'état et qui ne paient pas d'impôt avec le consentement, belle contradiction, des législateurs, nos gouvernements.

Walmart et Amazon créent de l'emploi? Non, elles exploitent du monde à faible salaire au bénéfice d'une inutile et immorale accumulation de richesse de leurs propriétaires, cette même accumulation qui fait que 40% de salariés vivent de paie en paie. Qui va défrayer la nécessaire centaine de milliards de dollars qu'allongera le Canada pour atténuer la crise du coronavirus? Les contribuables, pas les milliardaires.

On recycle comment ces pirates? On cesse d'acheter chez eux, et on les envoie aider les employés de supermarchés et de pharmacies, qui prennent, avec les employés de la santé, les plus grands risques depuis le début de mars, à répondre à trop de gens ne respectant pas les quarantaines.

Sans être facile, se mobiliser pour amorcer ces virages de façon réfléchi est plus aisé que de s'enfermer des semaines ou des mois à la maison, moins difficile que de s'exposer à d'autres crises du genre, dans une attente ponctuée de fièvres de consommation qui creusent le trou dans lequel s'enlise l'humanité.

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

COORDONNATRICE

Nadia Leblond
direction@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Gilles Gagné et Nelson Sergerie

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond, administration@graffici.ca

GRAPHISTE

Anie Cayouette, anie cayouette@gmail.com

PHOTOGRAPHES

Hugues Deglaire (Une) et Jacques Lamarche

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Gilles Gagné, Johanne Fournier, Roxanne Langlois et Geneviève Patterson

CHRONIQUEUR

Pascal Alain et Karyne Boudreau

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Liane Allard, Mimi Allard, Valérie Allard, Yvon Arsenault, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie, Michelle Landry, Donna Murphy et Patricia Poulin.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Simon Bujold, Marie Bernard, Gilles Gagné, Camille Leduc et Francine Poirier (administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE DE NOTRE COOP

Écrivez à administration@graffici.ca ou laissez en tout temps un message sur notre boîte vocale en composant **418 368-7575**

Remerciements



cabmaria.com



Québec

COMMENTEZ L'ÉDITORIAL SUR **GRAFFICI.CA**

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE



LA GASPÉSIE DEVANT

PASCAL ALAIN
CHRONIQUEUR

La Grande Faucheuse

CARLETON-SUR-MER | Depuis que l’humanité a progressé sur les plans scientifique et médical, la Faucheuse a perdu du lustre. Elle ne ferme toutefois jamais les yeux, attendant patiemment de tromper notre vigilance avec un nouveau costume de scène.

En ces temps troubles, j’imagine la mort, cette Grande Faucheuse, assise confortablement sur un sofa avec ses petits-enfants, se vantant du temps où elle régnait en déesse sur le monde des vivants. Visionnant ses meilleurs moments sur un écran haute définition, elle cache mal son excitation au temps où elle personnifiait la peste noire, pandémie qui ravagea une bonne partie du globe au beau milieu du 14^e siècle, faisant 25 millions de morts.

La trame de sa vie se poursuit, montrant la Faucheuse en pleine gloire. On la voit changer d’apparence au fil des siècles pour frapper sous le nom de peste de Justinien, peste Antonine, grande peste de Londres ou encore peste d’Athènes, les cadavres s’empilant par millions. Devant l’amélioration des conditions hygiéniques, la peste déclare forfait, la Faucheuse refusant cependant d’abdiquer.

Au 16^e siècle, les colonisateurs blancs sans scrupules font même appel à ses services, la mort se transformant en couvertures infestées de variole destinées à exterminer les Amérindiens. Soixante-quinze pour cent des peuples seront ainsi décimés. Au sommet de son art, la Faucheuse sème le chaos, tantôt sous la forme du choléra, tantôt sous la forme du SIDA, virus toujours non maîtrisé ayant fait 30 millions de morts jusqu’à ce jour.

Le film sur la grande faucheuse avance et serait incomplet sans l’épisode de la grippe espagnole. Elle serait apparue dans un camp militaire du Kansas où elle a contaminé de jeunes soldats américains, partis ensuite pour l’Europe. Elle doit son nom à la première guerre mondiale et à la censure militaire qui prévaut. Les nouvelles sur les ravages de la grippe minent le moral de la population. On en parle donc très peu. Comme l’Espagne demeure neutre dans le conflit, ses journaux en font abondamment mention, d’où son appellation de « grippe espagnole ». En une année, de 1918 à 1919, elle fait plus de victimes que la Première Guerre, se hissant au sommet du palmarès des pandémies les plus dévastatrices de l’histoire. La faucheuse obtient le rôle de sa vie, personnifiant un virus qui s’étend dans plusieurs pays et continents simultanément en moins de trois mois. Le fléau fait entre 50 et 100 millions de victimes.

La grippe espagnole débarque au pays à la fin de l’été 1918 par l’entremise de soldats revenant du front européen. Cinquante mille Canadiens perdent la vie, dont 15 000 Québécois. Certains sont Gaspésiens. En 1891, à Saint-Alphonse, dans l’arrière-pays de Caplan, des Belges s’enracinent dans cette petite Belgique du Québec. Parmi eux figure le jeune notaire Edmond Brinck. Trouvant la vie difficile dans la colonie, il s’installe à Caplan. Recevant des clients à la maison, la contagion se répand. Sa jeune fille Marie, 7 ans, attrape la grippe espagnole et se fait administrer les derniers sacrements à deux reprises.

Quelques années plus tard, en 1925, c’est la fièvre typhoïde qui s’empare de la maison. L’épouse d’Edmond Brinck, Éliza Forest de Bonaventure, est emportée, ainsi que deux des filles du couple, Jeanne et Marthe, toutes deux enseignantes à New Richmond. Trois décès en quatre mois. Deux autres membres de la famille subissent le même sort. En 1926, Edmond plie bagage avec sa fille Marie et son fils Henri, rejoignant ainsi sa Belgique natale à partir de New York. Ses deux enfants n’ont pourtant jamais mis les pieds en Europe. Trois ans plus tard, en 1929, tous trois reviennent s’établir à Caplan, trouvant probablement la Belgique trop guindée pour eux. La jeune Marie, 18 ans, prendra Léo Garant comme mari, en 1933, donnant naissance à 14 enfants. Elle s’éteint en 2010, à l’âge de 99 ans.

La Faucheuse revêt aujourd’hui la robe de la COVID-19, un nouveau virus qui se répand rapidement en faisant des ravages dans une population non immunisée. Et si cette ère de transformations profondes nous forçait à faire des choix et à mieux apprivoiser la mort?

GRAFFICI et la COVID-19

Chers lectrices, chers lecteurs,

Quand la crise de la COVID-19 s’est abattue sur le Québec, les artisans de GRAFFICI étaient à quelques jours de la date de tombée de ce journal. Puisqu’ils travaillent aussi pour d’autres médias, souvent quotidiens, ils ont dû suivre le rythme infernal de l’actualité sanitaire en même temps qu’ils mettaient la dernière main à ce numéro. Ils ont aussi dû, comme vous tous, prendre soin de leurs enfants, de leurs parents ou de leurs voisins, et parfois gérer une incertitude économique accrue.

Grâce à leur professionnalisme et à leur résilience, vous tenez GRAFFICI entre vos mains à la date prévue. Et dans les prochains mois, vous pouvez compter sur sa sortie selon le calendrier normal.

Nos employés et nos collaborateurs s’affairent en sécurité, la plupart en télétravail. Nos correctrices et notre correcteur bénévoles ont révisé cette édition à distance et le feront à nouveau si nécessaire.

Financièrement, nous avons la marge de manœuvre nécessaire pour affronter des recettes en baisse, même si nous comptons sur les entreprises et les organismes moins affectés par la crise pour maintenir leur soutien à la presse régionale.

La fabrication du Viens Voir 2020, notre guide touristique et culturel, bat aussi son plein, pour une sortie prévue à la mi-juin.

Cela dit, GRAFFICI s’est demandé s’il devait couvrir l’actualité liée au coronavirus, et si oui, comment.

Nos délais de production se prêtent mal à une couverture au jour le jour. Entre le moment où nos journalistes remettent leur texte et le moment où il est imprimé puis distribué, il se passe plus de deux semaines : une éternité par les temps qui courent! Nous pourrions utiliser notre site web à cette fin, mais d’autres médias locaux et régionaux traquent déjà l’actualité brûlante et le font très bien.

Notre force a toujours été de sortir de l’ombre des sujets peu couverts et de les approfondir. C’est ce que nous continuerons de faire avec la même passion. Parce que malgré l’incertitude et les chamboulements, des artistes, des entrepreneurs, des citoyens de talents divers font preuve de créativité et poursuivent leurs activités. Parce que des débats de société cruciaux continuent de pulser sous la surface. Parce que confinement et bouleversement peuvent nous emmener vers la réflexion et la découverte.

Il y aura un après-COVID-19, avec des dossiers que nous ne devons pas perdre de vue. GRAFFICI a bien l’intention de jouer ce rôle.

Nous comptons sur vous pour continuer de nous suivre sur notre site Internet www.graffici.ca et pour nous faire part de vos idées et de vos opinions sur notre page Facebook.

Vous ne lâchez pas et nous non plus,

*Geneviève Gélinas, présidente de GRAFFICI,
Marie Bernard, Simon Bujold, Gilles Gagné,
Camille Leduc, Laurie Murphy et
Francine Poirier, administrateurs.*



GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

On protège aussi sa santé mentale!

Vous vous sentez stressé, anxieux ou déprimé? Les conseils suivants vous permettront d'affronter sainement les événements entourant l'épidémie du coronavirus COVID-19 au Québec.

La pandémie du coronavirus (COVID-19) qui se déroule actuellement ainsi que les mesures inédites de prévention qui y sont liées représentent une réalité inhabituelle à laquelle il peut être particulièrement difficile de vous adapter. Pour certaines personnes, ces mesures peuvent fragiliser une situation déjà difficile pour des raisons notamment familiales, financières ou sociales.

Un événement de cette envergure peut ainsi avoir des conséquences sur votre santé physique, mais également sur votre santé mentale, en générant du stress, de l'anxiété ou de la déprime. Il existe pourtant des moyens à votre portée afin de mieux gérer ces réactions.

La plupart des gens arriveront à s'adapter à la situation, mais il demeure important que vous restiez attentif à vos besoins. N'hésitez pas à prendre les moyens nécessaires pour vous aider.

Si vous êtes un proche d'une personne ayant des incapacités, vous êtes invité à porter une attention particulière aux différents signes de stress, de dépression ou d'anxiété chez ces personnes lorsqu'elles ne peuvent les exprimer clairement.

Votre 
gouvernement

Comment cela se manifeste-t-il?

1

SUR LE PLAN PHYSIQUE

- Maux de tête, tensions dans la nuque
- Problèmes gastro-intestinaux
- Troubles du sommeil
- Diminution de l'appétit

2

SUR LES PLANS PSYCHOLOGIQUE ET ÉMOTIONNEL

- Inquiétudes et insécurité
- Sentiment d'être dépassé par les événements
- Vision négative des choses ou des événements quotidiens
- Sentiments de découragement, de tristesse, de colère

3

SUR LE PLAN COMPORTEMENTAL

- Difficultés de concentration
- Irritabilité, agressivité
- Isolement, repli sur soi
- Augmentation de la consommation d'alcool, de drogues et de médicaments

Comment bien s'adapter à la situation?

En période d'isolement préventif, prenez soin de vous. Gardez contact avec vos proches par téléphone ou par le Web. Soyez attentif à vos émotions, et parlez-en à une personne de confiance, tout en observant les mesures de distanciation recommandées. Parlez avec un ou une amie ou demandez de l'aide quand vous vous sentez dépassé : ce n'est pas un signe de faiblesse, c'est vous montrer assez fort pour prendre les moyens de vous en sortir. La pratique d'une activité physique vous permettra également d'éliminer les tensions.

Pour diminuer le stress, accordez-vous des moments de plaisir, que ce soit en écoutant de la musique ou en prenant un bain chaud. Vous pourrez ainsi mieux traverser ces moments difficiles, en misant sur vos forces personnelles.

Quoi faire en cas de détresse?

Le prolongement de cette situation inhabituelle pourrait aggraver vos réactions émotionnelles. Vous pourriez par exemple ressentir une plus grande fatigue, des peurs envahissantes, avoir plus de difficulté à accomplir vos tâches quotidiennes ou développer une crainte excessive de contagion. Portez attention à ces signes et communiquez aussi tôt que possible avec les ressources vous permettant d'obtenir de l'aide.



Vous avez des inquiétudes financières?

L'augmentation du stress lié à l'insécurité financière peut aussi entrer en ligne de compte en situation de pandémie. En effet, les pertes de revenus ou d'emplois sont une grande source d'anxiété chez les personnes, notamment lorsqu'il est question de mesures d'isolement. Dans ces cas particuliers, consultez les sites existants, notamment le site officiel du gouvernement du Québec : [Quebec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus), où vous trouverez des mesures d'aide en place, ou de manière plus générale, pour trouver de l'aide dans le milieu communautaire, consultez : esantementale.ca

Comment aider les enfants et les adolescents à gérer leurs inquiétudes?

Comme pour vous, les enfants et les adolescents peuvent être inquiets devant les événements exceptionnels que cette pandémie provoque. Ne comprenant pas toujours l'information qui circule, ils peuvent eux aussi être grandement affectés. Les réactions varient d'un enfant à l'autre.



Les signes de stress chez votre enfant :

- Il a des troubles du sommeil;
- Il présente des inquiétudes (veut se faire prendre, pose des questions);
- Il a des douleurs physiques (maux de ventre);
- Il a un comportement plus agité (contestation).

Quoi faire?

- Gérez vos émotions (au besoin, retirez-vous quelques minutes dans un milieu isolé, la salle de bain par exemple, pour retrouver votre calme);
- Enseignez-lui les consignes d'hygiène;
- Rassurez-le et passez du temps avec lui;
- Faites-le participer aux tâches de prévention domestique;
- Conservez autant que possible vos habitudes et vos horaires ou veillez à en créer de nouveaux, pour jouer et vous détendre en toute sécurité.

Soyez à l'écoute de leurs craintes et de leur besoin d'être rassurés en les laissant s'exprimer dans leurs mots. Répondez avec bienveillance à leurs réactions, écoutez leurs inquiétudes et donnez-leur encore plus d'amour et d'attention. Si possible, donnez-leur l'occasion de jouer et de se détendre.



Les signes chez l'adolescent :

- Il est inquiet pour sa santé et celle de ses proches;
- Il ne se sent pas touché par la situation ou bien il en minimise les risques;
- Il ne veut plus s'adonner à ses activités préférées;
- Il éprouve des troubles du sommeil, montre un changement dans son appétit (trop ou pas assez);
- Il a envie de consommer de l'alcool, des drogues;
- Il est agressif, irritable, il refuse de respecter les consignes de santé publique.

Quoi faire?

- Vérifiez s'il comprend bien la situation et rectifiez l'information dont il dispose;
- Ne minimisez pas la situation;
- Évitez les discours moralisateurs;
- En cas d'incertitude pour répondre à ses questions, informez-vous et apportez-lui des réponses dès que possible ou invitez-le à consulter une ligne d'aide et de soutien téléphonique.



Gestion du temps à la maison ou en situation de télétravail

- Accordez quelques moments par jour à des activités en famille : jouer à des jeux de société, lire un livre, faire une promenade en respectant les mesures de distanciation sociale, etc.;
- Profitez de la sieste des plus petits pour effectuer les échanges à distance avec les collègues;
- Invitez les enfants à «travailler» eux aussi en dessinant, en lisant ou en faisant des activités éducatives;
- Invitez les plus grands à superviser les jeux des plus petits;
- Répartissez entre les parents le temps passé avec les enfants.

Autres mesures vous permettant de mieux gérer votre stress ou votre anxiété en famille

Bien qu'il soit important de vous informer correctement, limitez le temps passé à chercher de l'information au sujet de la COVID-19 : une surcharge d'information pourrait augmenter votre stress, votre anxiété ou votre état de déprime.

Utilisez les informations dont vous avez besoin afin de préparer les prochaines étapes. Planifiez la mise à jour des informations à des temps spécifiques, une ou deux fois par jour.

Évitez les nouvelles sensationnalistes et les sources d'information douteuses. Cela vous permettra de distinguer les faits des rumeurs. Concentrez-vous sur les faits, en vue de mieux contrôler vos inquiétudes.

En tout temps, faites appel à des ressources fiables, comme le site officiel du gouvernement du Québec : [Quebec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

Ressources

En cas de stress, d'anxiété ou de déprime liés à la progression de l'épidémie actuelle au Québec, vous pouvez composer le 418 644-4545, le 514 644-4545, le 450 644-4545, le 819 644-4545 ou le 1 877 644-4545 (sans frais) ailleurs au Québec. Vous pourrez alors obtenir plus d'information et être dirigé vers des professionnels en intervention psychosociale qui vous offriront du soutien et des conseils, selon vos besoins.

Pour les personnes sourdes ou malentendantes, veuillez composer le 1 800 361-9596 (sans frais).

Pour mieux gérer l'inquiétude :

- Mieux vivre avec son enfant : inspq.qc.ca/mieux-vivre
- ecolebranchee.com (vidéo qui explique la COVID-19 aux jeunes, et qui explique pourquoi les écoles sont fermées, comment on fabrique les vaccins, etc.)
- carrefour-education.qc.ca (guides thématiques sur la COVID-19)

Pour mieux gérer son temps en famille :

- alloprof.qc.ca
- teteamodeler.com (en plus, on y retrouve des idées de bricolages, comptines, cuisine, etc.)
- viedeparents.ca
- vifamagazine.ca

Lignes d'écoute pour les personnes en détresse psychologique :

- Regroupement des services d'intervention de crise au Québec : centredecrise.ca/listecentres : offre des services 24/7 pour la population en détresse;
- Tel-Aide : Centre d'écoute offert 24/7 aux gens qui souffrent de solitude, de stress, de détresse ou qui ont besoin de se confier : 514 935-1101;
- Écoute entraide : Organisme communautaire qui soutient les personnes aux prises avec de la souffrance émotionnelle : 514 278-2130 ou 1 855 EN LIGNE;
- Service d'intervention téléphonique 1 866 APPELLE (277-3553).

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

📞 1 877 644-4545

Québec 

Concours d'écriture

du journal **GRAFFICI**

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



En février dernier, le journal GRAFFICI relançait son concours d'écriture sous le thème « **Plus haut que les flammes** » avec comme présidente d'honneur l'écrivaine **Louise Dupré**. Comme nous avons reçu des textes dans deux des quatre catégories et que nous désirons vous en partager le plus possible, voici ce mois-ci le texte gagnant et la mention spéciale dans la catégorie « Élèves du secondaire ».

Considérant les mesures prises en lien avec le coronavirus, l'événement littéraire prévu à Paspébiac pour le samedi 18 avril est reporté à une date ultérieure. Merci aux participant(e)s, aux bénévoles et aux organisations qui ont rendu possible cette initiative. Bonne lecture!

La gagnante dans la catégorie « ÉLÈVES DU SECONDAIRE »

Jeanne Bujold

Caplan

Secondaire 2

École aux Quatre-Vents de Bonaventure



dans laquelle se trouve la planète. Les arbres permettent à la terre de respirer un peu puisqu'ils absorbent le dioxyde. Par contre, la diminution constante de ces géants fait que le gaz à effet de serre reste dans l'atmosphère et pollue la planète. Les changements climatiques engendrent des événements plutôt imprévisibles, par exemple les canicules, les inondations, les sécheresses intenses et les cyclones.

Dans le monde, environ 350 millions d'hectares sont ravagés par les flammes en l'espace d'un an. Dernièrement, l'Australie a été victime de ce phénomène, c'est-à-dire un incendie forestier. Par contre, l'intensité de celui-ci a dépassé les bornes. Cette tragédie a-t-elle un lien avec les changements climatiques? Eh oui! Effectivement, c'est un événement directement lié à ceux-ci. Les feux de forêt sont majoritairement causés par une grande sécheresse. Une seule étincelle suffit et tout prend en feu! L'Australie, l'un des endroits les plus aimés par les voyageurs, est devenue un vrai lieu ravagé par les flammes. Plus de 1,25 milliard d'animaux sont morts dans des circonstances atroces. Oui! Oui! 1,25 MILLIARD, vous avez bien lu! Entre autres, plusieurs millions de koalas et de kangourous y ont perdu la vie. Heureusement, plusieurs d'entre eux ont été pris en charge par des associations pour leur venir en aide. Des milliers d'habitants ont perdu leur demeure. Des millions de souvenirs sont partis en fumée. Malheureusement, le brasier n'a pas de compassion, il emporte tout sur son passage. Trente-cinq personnes ont perdu la vie... pourquoi celles-ci? Jamais quiconque ne le saura... Sans oublier que 100 000 personnes ont dû quitter leur demeure pour fuir les feux. Une superficie totale de 18,6 millions d'hectares a été ravagée par les flammes. Plus de deux cents brasiers se sont déclarés sur le plus petit continent du monde. Et tout ça, seulement à cause d'une seule étincelle!

Pour terminer, tel Sébastien Jodoin le mentionne sur le site de l'université McGill, « Les feux de forêt en Australie constituent un exemple malheureux de la menace grave et immédiate que représentent les changements climatiques pour la planète et les populations du monde entier. » Cet homme a totalement raison! Alors qu'attendez-vous pour changer votre mode de vie et réduire votre empreinte écologique?

Un monde en feu

En 2020, la pollution est un des plus grands sujets de conversation, tous âges confondus. Elle est d'ailleurs la plus grande cause des changements climatiques. Ceux-ci engendrent souvent plusieurs autres événements tragiques. Ce texte vous en apprendra plus sur ce grand sujet et sur les impacts de ces changements.

Pour débiter, les changements climatiques sont de plus en plus importants dans notre société. Pour faire simple, c'est un phénomène de transformation du climat. Ils sont caractérisés par une augmentation générale des températures moyennes, ce qui modifie durablement les équilibres météorologiques et les écosystèmes. Les changements climatiques sont causés par l'augmentation du dioxyde de carbone, produit par de nombreux polluants. Le pétrole est l'un des éléments les plus néfastes pour l'environnement. De plus, la déforestation n'aide pas la position

Le jury et M^{me} Dupré ont donné leur verdict aussi pour la catégorie « A D U L T E »

Les membres du jury:

Brigitte Lavallée

Lucienne Soucy

Alvina Lévesque

Représentantes du Cercle littéraire La Tourelle.

GAGNANT

Mathieu Gagnon

Cap-Chat

MENTION SPÉCIALE

Valérie Allard

Cap-au-Renard

MENTION SPÉCIALE

Rachel Simard

Cap-Chat

Secondaire 1

École L'Escabelle

Cette terrible histoire, malheureusement réelle...

Un jour, un terrible incident est survenu. Cet événement a bouleversé mon enfance et marquera ma vie à jamais. Chaque heure, chaque minute ou plutôt chaque seconde de ma vie est hantée par ce drame. Même si je n'ai jamais eu la chance de le rencontrer, je saurai toujours que ce grand-père est un être humain merveilleux. Cet homme est à la fois inspirant et magique à mes yeux.

Cette journée était le 27 septembre 1977. Ce jour, où la vie a choisi de mettre fin à l'avenir de Gaston Simard. Par une journée comme les autres, il a décidé d'aller faire du camion avec son groupe d'amis. Malheureusement, une collision entre lui et une autre voiture est survenue. Cela a provoqué des flammes qui ont tout détruit sur leur passage. Mais le destin a voulu que tout le contraire de ce que nous croyions soit arrivé. Alors, toutes les personnes qui y étaient se sentaient comme dans une épreuve, emprisonnées dans ce véhicule sans aucune issue.

Après cet incident, une personne a survécu, mais la malchance a déterminé que ce n'était pas mon grand-père, mais son compagnon de route qui, à ce jour, ne m'a pas connue. Cet ami a un grand cœur, car il a essayé de le sauver, mais M. Simard était coincé.

Après cette horrible annonce, mon père et sa sœur étaient anéantis. Cela a causé une énorme tristesse au sein de sa famille. Maintenant, mon père a pris la décision d'être pompier volontaire. Je sais que si cet homme était encore vivant aujourd'hui, il aurait eu un fantastique avenir accompagné de nous tous. Encore à ce jour, j' imagine qu'il a réussi à reconstruire sa vie, mais à sa propre façon, au paradis. Aujourd'hui, si j'avais la possibilité de lui dire quelques lignes ce serait celles-ci :

« Cher Gaston,

Je veux te remercier d'avoir fait connaître à mon père le bonheur de la vie. Grâce à toi, je suis devenue la merveilleuse personne que je suis aujourd'hui. Je suis très reconnaissante de tous les efforts que tu as accomplis pour nous! Je te souhaite de t'amuser et rigoler avec tes nombreux amis en haut, dans le ciel. Je t'aime fort! Xxx Rachel »

Alors, la morale de cette histoire est que les flammes peuvent être plus dangereuses que nous le croyons tous.

À surveiller dans la publication de juin 2020 : les textes de la catégorie adulte.

Notre passion pour la lecture est indéniable et nous souhaitons vous en partager le bonheur.

De vos bouteilles lancées à la mer, ont jailli des mots, des verbes, des écrits qui témoignent de votre imaginaire.

Merci de nourrir notre passion!



LIBRAIRIE
LIBER

L'Encre noire

LIBRAIRIE *alpha* inc.

 **Commission scolaire des Chic-Chocs**

 **Commission scolaire René-Lévesque**



Nous joignons nos voix pour féliciter la qualité des textes et l'effort investi par les élèves gaspésiens dans le cadre du concours d'écriture du journal GRAFFICI « Plus haut que les flammes ».

Bravo à tous les participant(e)s!



Classe inversée numérique : trois avantages d'enseigner autrement

CARLETON-SUR-MER | Voilà déjà trois ans que la Commission scolaire René-Lévesque multiplie les efforts et les actions afin d'intégrer la technologie dans son cursus scolaire. Josée Martin, une enseignante en mathématiques de l'école Antoine-Bernard, à Carleton-sur-Mer, innove notamment avec un projet-pilote de « classe inversée » technologique offert en primeur à un groupe de secondaire cinq. Si cette façon de faire inédite semblait porter ses fruits même avant, la pandémie de la COVID-19 semble vouloir donner raison à Josée Martin. ABC d'un projet qui prend tout son sens en temps de crise sanitaire.

« Je suis partie de la problématique selon laquelle les élèves n'avaient pas le temps de faire leurs devoirs », explique d'emblée Josée Martin. S'inspirant du travail abattu par des collègues de l'école secondaire des Deux-Rivières de Matapédia, celle qui en est à sa 26^e année d'enseignement a mis au point un système pour le moins original; il est officiellement sur les rails depuis janvier dernier.

Passionnée, Josée Martin procède d'abord à l'enregistrement audio d'une capsule théorique pour chacun de ses cours. L'image de son propre écran, où se multiplient les équations, s'ajoute à la vidéo de 15 à 20 minutes. Ses 25 élèves de la séquence de sciences naturelles (SN) accèdent ensuite au résultat final via une chaîne *YouTube* privée. « Ils vont choisir le moment opportun pour écouter la théorie de mon cours », résume-t-elle.

Les jeunes ont également, directement sur leur ordinateur-tablette avec stylet prêté par le ministère de l'Éducation, accès au matériel pédagogique par le biais de Microsoft Office 365. Ils peuvent ainsi faire leurs exercices en ligne, clavarder avec leur enseignante et même faire des travaux d'équipe.

Entre les quatre murs de la classe de madame Martin, les cours traditionnels ont disparu : toujours munis de leurs appareils respectifs, les jeunes se concentrent exclusivement, avec leur enseignante, sur les exercices découlant des apprentissages faits à la maison. C'est donc dire que la théorie remplace les devoirs et que les problèmes mathématiques à résoudre prennent d'assaut la salle de classe. « C'est exactement de là que vient l'appellation "classe inversée" : on inverse la théorie et la pratique », vulgarise l'enseignante.

Si M^{me} Martin ne reviendrait pas « dans ses vieilles pantoufles », elle admet néanmoins sans détour que son initiative personnelle, en plus d'exiger une importante préparation, bouscule les normes. « Parfois c'est dans le bon sens et d'autres fois dans le mauvais. Il y a des profs qui tripent sur ce projet-là et qui disent que c'est vers ça qu'on doit aller, mais aussi d'autres qui se retrouvent à l'extérieur de leur zone de confort et qui trouvent que ce n'est pas pour eux », admet-elle.

Loin de vouloir transformer ses élèves en cobayes, Josée Martin assure que leur apprentissage prime en tout temps. D'ailleurs, lors du lancement du projet, elle a fait savoir qu'un



Josée Martin s'est inspirée d'un concept connu en enseignement, celui de la classe inversée, et y a ajouté une dimension technologique.

retour à l'enseignement régulier se ferait sans tarder si le test n'était pas concluant. Les résultats du dernier examen du chapitre portant sur les vecteurs sont toutefois très prometteurs. « Pour le même examen que j'ai donné l'année passée, il y a dix points de plus sur la moyenne », se réjouit la mordu de technologie.

Jusqu'ici, l'enseignante s'octroie la note de 9 sur 10 pour ce projet novateur et décrit trois avantages pour mettre de l'avant un tel modèle de pédagogie.

1 Un enseignement à l'épreuve des situations extraordinaires

Si tous les cours étaient suspendus depuis un peu plus d'une semaine en raison de la propagation de la COVID-19 (au moment d'écrire ces lignes), plusieurs élèves de Josée Martin, bien que confinés à domicile, continuaient sur une base volontaire leur parcours académique en mathématiques. À son avis, la crise sanitaire met en lumière l'immense potentiel de l'éducation à distance et de la technologie. « Le coronavirus me donne raison d'avoir pris cette direction-là. C'est capoté!, s'exclame la dame de 49 ans. [...] Il n'y a rien à l'épreuve d'un cours comme celui-là. »

La conseillère pédagogique et responsable du Réseau éducation collaboration innovation technologie (RÉCIT) au sein de la Commission scolaire René-Lévesque, Édith Bujold, admet d'ailleurs que cette période trouble pourrait éventuellement constituer un argument supplémentaire dans l'implantation de projets comme celui de M^{me} Martin. « On ne sait pas trop comment ça va se décliner dans le futur, mais ça devient manifeste que c'est une compétence que l'on va devoir développer pour nos élèves dans les prochaines années », mentionne-t-elle.

Cette dernière ne serait d'ailleurs pas surprise, une fois la pandémie passée, que d'autres enseignants formulent le souhait de marcher dans les traces de Josée Martin. « Si c'est le cas, on soutiendra ceux qui auront le désir de vouloir travailler plus avec les technologies numériques pour de l'enseignement en ligne ou à distance », confirme M^{me} Bujold.

Photo: Roxanne Langlois



La Commission scolaire René-Lévesque planche depuis plusieurs années sur la possibilité de rendre accessibles à distance certains cours entre ses différents établissements dans le cadre du Plan d'action numérique en éducation et en enseignement supérieur du gouvernement québécois. D'ici à ce que ce projet soit au point, d'autres initiatives à saveur technologique, outre celle de Josée Martin, sont en cours en partenariat avec la Formation à distance inter-ordre (FADIO) à Matapédia et Bonaventure.



2 Une approche plus adaptée à la réalité des jeunes

Lorsque ses élèves ont pris possession de leur matériel informatique en vue du projet-pilote, Josée Martin ignorait combien de temps serait nécessaire pour qu'ils s'y acclimatent; sans surprise, ceux-ci ont assimilé leur nouvel outil de travail en un tournemain. Les deux générations, celle de la professeure et celle de ses élèves, se retrouvent ainsi sur un terrain d'apprentissage technologique qu'ils partagent ensemble.

« J'ai trouvé un filon et je trouve que les jeunes, présentement, me le rendent super bien. [...] Ils m'apprennent souvent des choses qu'ils découvrent et ça leur fait tellement plaisir de le faire! Moi, ça me nourrit », lance celle qui s'est vue libérée d'un groupe par sa commission scolaire pour mener à bien ce projet.

Pour la principale intéressée, ce mode de fonctionnement, même s'il n'est pas parfait et tend à diminuer les interactions en classe, possède l'avantage indéniable de se rapprocher de la réalité des adolescents. « Il faut suivre cette génération-là, sinon, on est plates. Je ne me verrais plus avec un tableau et une craie. On est rendu ailleurs et je suis la première à dire que l'éducation, il faut que ça change. Ça fait 50 ans qu'on enseigne de la même façon, mais les jeunes ont changé », plaide la Gaspésienne à l'enthousiasme contagieux.

3 Plus de temps pour la pratique

Emma Bernard, 16 ans, est l'une des élèves du groupe prenant part au projet. L'adolescente estime que cette nouvelle façon de procéder a pour principal avantage de mettre l'accent sur l'aspect pratique des mathématiques. Ses comparses et elle ont également plus facilement accès



Même en pleine crise sanitaire, Josée Martin pouvait continuer à fournir des problèmes mathématiques à ses élèves, branchés chez eux sur leurs propres tablettes. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs poursuivi leurs apprentissages sur une base volontaire.

Photo: Roxanne Langlois

aux explications de leur enseignante. « Maintenant, on passe toutes nos classes à travailler, alors qu'avant, on les passait à écouter. En classe, c'est plus productif », fait-elle valoir.

Selon Josée Martin, l'autonomie de ses jeunes protégés et, inévitablement, leur participation active en sont par conséquent accrues. La discipline se raréfie également. « Je reçois des questions que je n'avais pas reçues depuis environ dix ans. Ça veut dire que mes groupes précédents ne se rendaient peut-être pas aussi loin dans les exercices », renchérit l'enseignante, qui passait autrefois environ 50 des 75 minutes du cours à livrer magistralement la théorie.

La période des devoirs est également fortement simplifiée, note son élève: « Pour moi, c'est plus facile, en revenant de l'école, d'ouvrir la capsule, de l'écouter et de faire deux ou trois numéros que d'arriver fatiguée et d'avoir à en faire 21. À la maison, l'effort est moins grand parce qu'on donne un gros blitz en classe. »

PARCE QU'APPRENDRE, C'EST TROUVER DES SOLUTIONS

Vous êtes un artiste professionnel ou en début de carrière, nos formations s'adressent à vous !

GÉRER ET OPTIMISER SA PRÉSENCE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX EN CULTURE

FORMATION EN LIGNE

DÉVELOPPER SA VOIX, MUSIQUE POUR LES NON-CHANTEURS

BONAVENTURE, 3-4 JUIN 2020

ÉCRIRE SUR SA DÉMARCHE ARTISTIQUE

BONAVENTURE,
26 SEPTEMBRE 2020

COMMENT PRÉSENTER DES ŒUVRES

BONAVENTURE, 30 MAI 2020

COMPRENDRE LE DROIT DES ARTISTES SANS FAIRE D'INSOMNIE

GASPÉ, 18 SEPTEMBRE 2020

BONAVENTURE, 19 SEPTEMBRE 2020

Détails des formations
et inscriptions à venir

Service de développement
professionnel de Culture Gaspésie
418 534-4139 / 1 800 820-0883

culture
GASPÉSIE

Québec

COMPÉTENCE CULTURE
COMITÉ SECTORIEL DE
MAIN-D'ŒUVRE EN CULTURE



GRAFFICI a 20 ans en 2020!

Dans ce second numéro de GRAFFICI de 2020, l'équipe du journal revient, comme elle l'a fait en février, sur un des reportages qui ont marqué l'histoire de la publication. L'un des dossiers ayant généré le plus d'intérêt auprès des lecteurs a été publié en 2010. Il touchait le secteur du pétrole et il a été réalisé par Geneviève Gélinas, maintenant présidente du conseil d'administration de GRAFFICI. De 2000 à 2007, GRAFFICI était un journal culturel, avant de devenir une publication généraliste. Il a été mensuel jusqu'en 2015, avant de devenir bimestriel.

Avez-vous gardé votre fiole de pétrole?

GASPÉ | En 2010, le dossier *Pétrole: Gavons-nous le contrôle?* a joué un rôle dans le réveil de l'opinion publique sur les hydrocarbures, en particulier sur les risques environnementaux et les retombées locales.

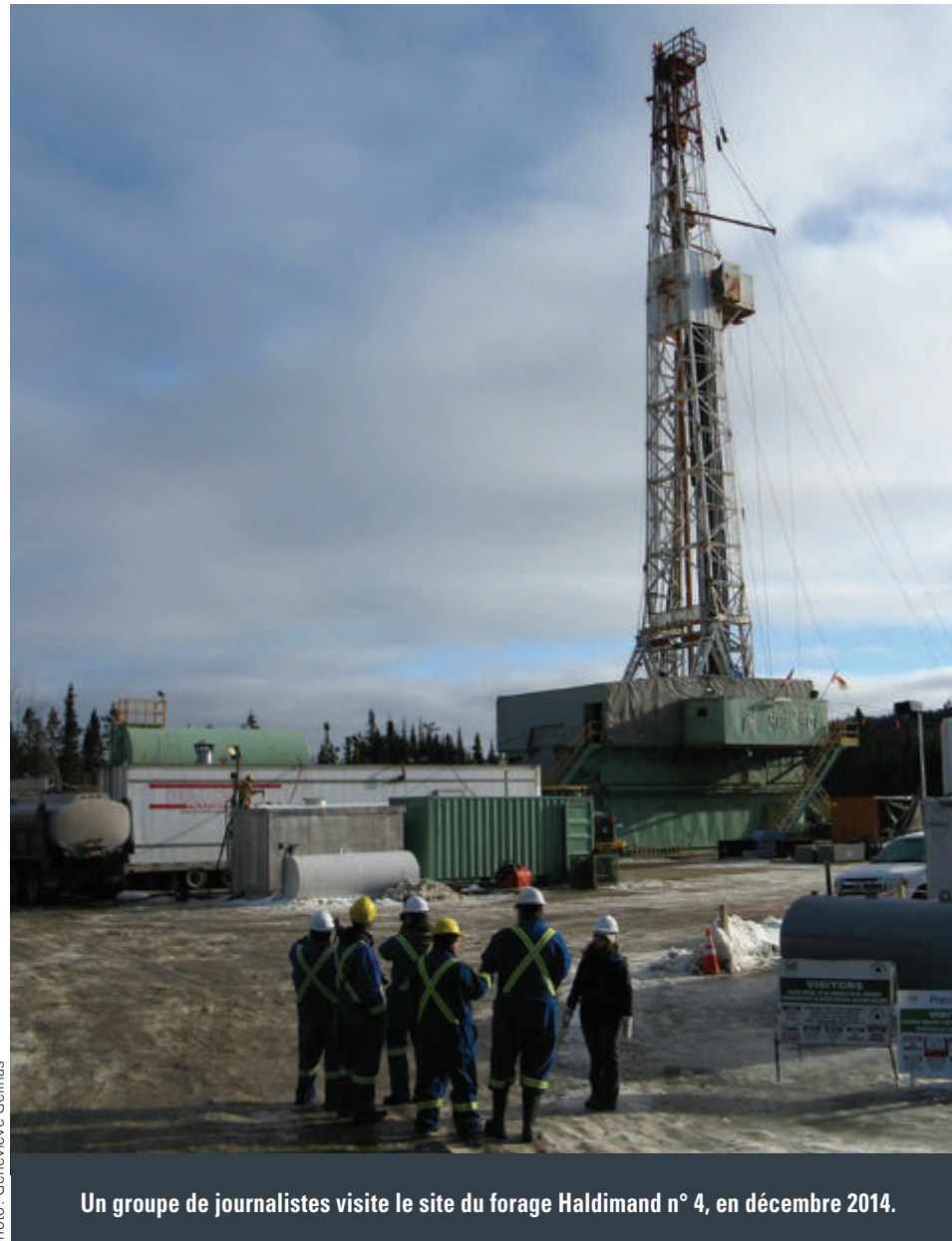
Les Québécois découvraient les techniques modernes d'exploration et le retard de leurs règlements face à ces réalités. Mais en Gaspésie, le sentiment dominant était encore une confiance joviale dans les firmes qui exploraient alors le sous-sol.

Pétrolia distribuait avec fierté des fioles de pétrole gaspésien comme objet promotionnel. Pendant de longues années, la mienne a résisté à ma volonté de faire le ménage. On ne vide pas du pétrole dans le lavabo et on ne le jette pas aux ordures non plus. Quant à me pointer à la collecte des résidus domestiques dangereux avec quelques millilitres d'or noir, j'avais un peu peur du ridicule.

De simples carottes

Les méthodes qui avaient permis de récolter ce pétrole gaspésien étaient peu connues en 2010. Les journalistes se faisaient dire par des décideurs locaux, et même par des organismes environnementaux, qu'ici, on se contentait de prélever des «carottes» de sédiments. J'ai commencé ma recherche en doutant moi-même qu'il y aurait la moindre chose nouvelle à dire sur un sujet aussi inoffensif.

Finalement, il y avait beaucoup à rapporter. Les entreprises actives en Gaspésie ne pratiquaient pas la fracturation, mais certaines y songeaient sérieusement. L'injection d'acide avait déjà été expérimentée dans certains puits, notamment à Haldimand. Les élus locaux étaient laissés dans l'ignorance partielle ou totale, tout comme la population. Des résidents avaient appris qu'on creusait près de chez eux



Un groupe de journalistes visite le site du forage Haldimand n° 4, en décembre 2014.

Photo: Geneviève Gélinas

en entendant le bruit de la foreuse. Le pétrole extrait à l'étape de l'exploration l'était sans redevance aucune. Et la Loi sur les mines permettait toujours d'exproprier des habitants à l'étape de l'exploration, même si la pratique n'était pas utilisée.

Bref, ma fiole de pétrole gaspésien prenait tout d'un coup une allure un peu plus controversée. Je savais que le contenu de mon dossier irriterait les firmes d'exploration. Il ne fallait laisser aucun espace à la critique en ce qui concerne les faits rapportés. J'avais multiplié les entrevues et les vérifications. Je me rappelle avoir sollicité un enseignant de chimie du cégep et avoir visité ma quincaillerie pour mieux comprendre à quoi correspondait la concentration d'acide chlorhydrique dans les liquides d'acidification.

J'avais fait sonner le téléphone à maintes reprises chez les firmes, sous-question après sous-sous-question. J'avais attendu des réponses de ministères qui livraient l'information au compte-gouttes et demandaient à recevoir mes questions par écrit, une pratique encore très utilisée aujourd'hui.

Restait à illustrer le dossier à la Une avec panache. Ma rédactrice en chef, Maïté Samuel-Leduc, a même joué les figurantes sur un site de forage dont le photographe Jacques Gratton avait tiré le maximum, malgré le caractère peu photogénique du lieu. Notre graphiste Marilou Levasseur avait aussi fait des miracles pour disposer un contenu très dense de manière intelligible.

Qu'est-ce qu'on fait?

Ce travail en avait valu la peine. Je peux compter sur les doigts d'une main mes textes qui ont fait autant réagir en 17 ans de métier. Des citoyennes sont entrées dans mon bureau



pour me dire, en substance, «ça n'a pas d'allure, qu'est-ce qu'on fait, Geneviève?» On m'a aussi posé la question dans des entrevues radio sur le dossier. La seule réponse possible, pour une journaliste: notre travail est de vous informer. Ma part est donc faite. Si vous voulez que ça change, c'est à vous de vous mobiliser.

Graffici n'était évidemment pas seul dans l'écosystème médiatique. Toute la presse régionale a continué de suivre

le dossier pétrole et de talonner nos élus et les compagnies. Le niveau de sensibilisation dans la population s'est élevé de beaucoup. Des élus ont réclamé un meilleur encadrement et des groupes citoyens se sont constitués.

En conséquence, des changements notables sont survenus. L'exploration et l'exploitation des hydrocarbures sont mieux encadrées en 2020, même si la perfection est loin d'être atteinte (voir texte suivant).

Ce dossier montrait aussi ce que le journalisme peut faire quand on lui donne le temps nécessaire. *Pétrole: avons-nous le contrôle?* avait d'ailleurs été finaliste des Prix Judith- Jasmin 2011 dans la catégorie Nouvelles – Médias locaux et régionaux.

J'ai finalement égaré ma fameuse fiole de pétrole gaspésien, quand j'ai quitté les bureaux de Graffici pour entreprendre une carrière dans un autre domaine. Mais je me promets bien que si je la retrouve un jour, je la garderai en souvenir.

«Encore du chemin à faire»

GASPÉ - Dix ans après la publication du dossier *Pétrole: avons-nous le contrôle?*, la situation a évolué mais «il reste encore du chemin à faire», estime le président du Conseil régional de l'environnement de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine (CREGÎM), Steve Pronovost.

Le dossier de 2010 pointait le manque d'information offerte: «il a fallu aller chercher les réponses pendant les dix années suivantes, dit-il. Tout le monde a appris: les élus et la population, les entreprises.»

«Côté élus, la Ville de Gaspé a pris les devants fin 2012 pour protéger son eau potable en adoptant un règlement qui instaurait une distance minimale entre sources et forages», rappelle M. Pronovost. Un règlement que Gaspé a d'ailleurs dû défendre en cour, tout comme Ristigouche sud-est contre Gastem, plus récemment.

Des citoyens se sont mobilisés, à travers divers groupes qu'ils ont créés, pour ensuite questionner, revendiquer et parfois même occuper des sites de forage, comme à Galt, près de Gaspé, en 2017 et 2018. «Sans ces mobilisations, le sujet passerait plus souvent sous silence», croit le président du CREGÎM.

«Même si en 2010, les firmes actives en Gaspésie insistaient sur leur propriété québécoise, les relations avec le milieu laissaient parfois à désirer», juge M. Pronovost. Il se souvient notamment que l'enthousiaste président de Pétrolia, André Proulx, n'avait «pas toujours le tour». «Les compagnies pétrolières ont appris à améliorer leurs communications», estime le président du CREGÎM.

Autre changement depuis 2010: ces firmes québécoises sont passées à d'autres intérêts, parfois extérieurs. Pétrolia a fusionné avec la compagnie albertaine Pieridae. Junex est passée à Cuda, aussi basée à Calgary, avant que son actif québécois revienne à Ressources

Utica, une firme domiciliée dans la province, mais dont l'actionnaire majoritaire est en Autriche.

Encore un cobaye

«La Gaspésie était un peu un cobaye dans le domaine du pétrole en 2010 et l'est encore», croit M. Pronovost. La région n'a toujours pas été l'objet d'une évaluation environnementale stratégique, au contraire d'Anticosti. Sauf pour les environs d'Haldimand, à Gaspé, l'étude hydrogéologique sur l'ensemble du territoire reste à faire. «Un manque flagrant», juge M. Pronovost.

Côté réglementation, «on a avancé mais pas suffisamment», ajoute le président du CREGÎM. «Les lois et règlements ont été mis à jour, il y a plus de restrictions, mais il reste un préjugé favorable envers les compagnies. Les bénéfices économiques souhaités font qu'on ne met pas trop de bâtons dans les roues des entreprises. Il y a un manque de courage politique.»

Transition énergétique

Un mot d'ordre a pris sa place peu à peu dans le discours public: la transition énergétique. «L'idée de diminuer notre dépendance au pétrole prend beaucoup de place. Pour les projets énergétiques, on se demande si on en a vraiment besoin. On se questionne sur les coûts et les bénéfices», illustre M. Pronovost.

La notion d'acceptabilité sociale a aussi pris de l'importance: «On en est plus conscients, mais elle reste à définir, selon de quel côté de la clôture on est.»

Le président du CREGÎM observe que le pétrole gaspésien est «moins un enjeu» puisque certains projets semblent être sur la glace. Une situation en partie due aux bas prix actuels du pétrole, analyse-t-il.



Le président du Conseil régional de l'environnement Gaspésie-Îles-de-La-Madeleine, Steve Pronovost, juge que dix ans après le dossier de GRAFFICI, l'absence d'étude hydrogéologique sur l'ensemble du territoire gaspésien est "un manque flagrant", a-t-il expliqué à Geneviève Gélinas, maintenant formatrice en main d'œuvre. .



Série documentaire *Ramaillages*: habiter la Gaspésie autrement

SAINT-MAXIME-DU-MONT-LOUIS | Le documentaire *Ramaillages* nous fait voyager dans le quotidien d'une trentaine d'hommes et de femmes qui ont tous un point en commun : ils ont choisi d'habiter le territoire gaspésien. Pour certains, ce choix est influencé par une culture et une vision enrichies par le fait d'avoir habité ailleurs. Réalisé par le Néo-Gaspésien Moïse Marcoux-Chabot, la série documentaire propose un tour de la Gaspésie différent, une Gaspésie comme on ne l'a jamais vue.

Le documentaire, présenté en six épisodes et entièrement filmé en noir et blanc, est bien loin de la Gaspésie de cartes postales trop souvent démontrée. D'ailleurs, il n'y a pas une seule image du rocher Percé. « Ça montre la Gaspésie qu'on a tous au fond du coeur, soutient l'un des participants du documentaire, Bilbo Cyr. C'est la vraie, celle-là! Ce n'est pas celle qui se déploie avec un beau décor deux semaines par année pour les vacances de la construction! C'est la Gaspésie qui continue de vivre en plein hiver parce qu'on se ramasse dans les cuisines de chacun. Il y a de la vérité et de la vraie vie qui se passent là. »

Technique du cinéma direct

Le cinéaste, originaire de Saint-Nérée-de-Bellechasse et aujourd'hui résident de Mont-Saint-Pierre, a trimbalé sa caméra pour aller à la rencontre d'hommes et de femmes de tous âges. Un peu à la manière du cinéma direct de Pierre Perrault, sans narration, Moïse Marcoux-Chabot donne la parole à ces gens dans leur quotidien. « On s'est habitués de voir Moïse avec sa caméra, lance Yanik Élément. La technique à Moïse est un peu espiègle parce qu'il est devenu notre ami. Un moment donné, ce n'est plus un caméraman, c'est mon ami qui vient avec une caméra sur l'épaule et qui m'installe un micro dans le cou! »

« Il se faisait oublier. Il a une belle intelligence opérationnelle », dit Marie-Ève Paquette. « Il n'y a jamais eu de surprise à le voir arriver avec sa caméra, continue Maxime Castro. Toujours, il savait qu'il allait se passer quelque chose. »

La démarche, le fil conducteur et la chronologie de la série documentaire sont basés sur les saisons, le temps qui avance, qui s'écoule et qui influence les actions des habitants de ce territoire qu'est la Gaspésie. « J'étais vraiment à l'écoute de ce qui pouvait se passer pour improviser un tournage, fait savoir l'auteur de la série. La veille, on me disait qu'on



Dans la série documentaire *Ramaillages*, Moïse Marcoux-Chabot présente la Gaspésie comme on ne l'a jamais vue.

Photo: Johanne Fournier

allait tuer un cochon. Je disais: « Go, on y va! » J'ai essayé de capter des moments vécus un peu partout. Ce n'était pas de suivre une personne ou un projet, mais d'aller chercher des petits fragments de vie un peu partout qui montrent ce à quoi ressemblent les gens, et d'aller chercher des choses qui sont communes dans

les gestes saisonniers, dans les valeurs, dans le fait de se retrouver en commun. »

Un mouvement collectif

Moïse estime que pour chaque personne ou chaque moment qu'il a filmé, il y en a dix autres qu'il aurait pu capter. « Je connaissais déjà

beaucoup de gens en Gaspésie qui m'avaient inspiré, que je trouvais beaux et belles, que j'avais envie de filmer, spécifie-t-il. J'ai saisi des opportunités au fil de l'année pour essayer de construire une mosaïque, une courtrepoinde de moments. J'ai beaucoup essayé de dissoudre l'individuel pour faire sortir le collectif. Ce



sont des rencontres intimes avec des gens qui sont vraiment eux-mêmes, qui nous parlent d'eux, de leur parcours. On attrape des gens au passage.»

Parmi la trentaine d'artisans, certains participent à un mouvement de relève agricole qui s'enracine en Gaspésie depuis quelques années, notamment grâce à des jeunes qui s'installent dans la péninsule ou qui y reviennent. Ils s'inscrivent dans une démarche d'autonomie alimentaire.

«Tous ces projets-là contribuent à une communauté, décrit Yanik Élément. Dans les années '70, ils venaient en Gaspésie avec un aspect individuel, tandis que la nouvelle mouvance qu'on voit dans le documentaire, ce sont des *business*, il y a une coop, il y a quelque chose d'économique qui fait rouler la roue. On vient avec une connaissance qu'il ne pouvait pas y avoir dans les années '70 parce que maintenant, tu *googles* pour savoir comment planter des patates.»

Pour le cinéaste, cette mouvance développe une plus grande résilience communautaire face aux grands défis climatiques qui nous attendent. La série pose d'ailleurs son regard sur le combat de Gaspésiens qui luttent contre l'exploitation des minières et des pétrolières.

Habiter le territoire

Pour Moïse Marcoux-Chabot, l'objectif était de dépeindre la vie de ces gens qui ont choisi d'habiter le territoire. N'allez surtout pas dire «occuper» le territoire! Le jeune documentariste a horreur du mot. «Moi, j'aime parler de gens qui habitent le territoire, précise-t-il. Ce sont des gens qui habitent là à l'année, qui ne sont pas juste là l'été, en touristes, dans des Airbnb ou dans des hôtels. Ils connaissent le territoire et la forêt, ils la cultivent. Ils mangent le territoire. Ce n'est pas anodin, les mots qu'on utilise. Pour moi, les mots sont importants. On n'occupe pas la Gaspésie, on l'habite!» Maxime Castro, un Français «tombé par hasard» en Gaspésie, souligne que le fait de pouvoir s'approprier le territoire en l'habitant et en y tirant de quoi y vivre explique son choix d'y rester depuis cinq ans.

Marie-Ève Paquette, qui travaille à promouvoir le concept d'autonomie alimentaire, croit que la série donnera le goût aux gens de venir vivre en Gaspésie. «Je pense qu'il y a beaucoup de fierté et d'enthousiasme dans ce qu'on fait, estime la Néo-Gaspésienne native de Québec. Il y a un engouement. On sait qu'on fait partie de quelque chose de beau. Il y a de l'espoir. Qui peut chialer là-dessus? C'est juste super simple. [...] On n'est pas des illuminés qui sont en train de proposer quelque chose d'impossible! Pourtant, on est tous du monde un peu marginal ou marginalisé. [...] Moi, je suis tellement fière qu'on soit en train de construire ça pour nos enfants!»

Que signifie le mot «ramaillages»?

Le titre du documentaire *Ramaillages* est inspiré d'un ancien mot français qui définit l'action de réparer un filet brisé par les pêcheurs. «Ramailler, c'est refaire les mailles d'un filet», ajoute l'auteur de la série. Pour lui, le mot décrit aussi bien le renforcement ou la réparation des liens sociaux, la création de liens à l'intérieur des communautés locales et la passation de savoir-faire entre les générations.

«L'idée est bien simple: c'est de se rassembler pour être plus forts collectivement», résume Moïse Marcoux-Chabot. «Chacun est une maille, illustre Bilbo Cyr. C'est le fil qui nous tient ensemble, qui fait un tissu social qui donne de la cohésion et de la force.»



Bilbo Cyr, Yanik Élément, Marie-Ève Paquette et Maxime Castro sont des Gaspésiens qui, dans *Ramaillages*, décrivent leur façon d'habiter la péninsule.

Photo : Johanne Fournier

WEBSÉRIE GRATUITE

Après une tournée gaspésienne en présence du réalisateur Moïse Marcoux-Chabot qui a fait salle comble partout, la première de *Ramaillages* a été présentée à guichet fermé le 7 mars au Rendez-vous Québec Cinéma à Montréal.

Ramaillages représente la première série documentaire financée à 100 % par l'Office national du film. Produite par Colette Loumède, la série est présentée en six épisodes de 30 minutes chacun, accessible gratuitement à www.onf.ca/serie/ramaillage.

ÉPISODE 1
Territoires

ÉPISODE 2
Semences

ÉPISODE 3
Racines

ÉPISODE 4
Braises

ÉPISODE 5
Récoltes

ÉPISODE 6
Communautés



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



CHAQUE ANNÉE, **PLUS DE 100 CANADIENS SONT GRAVEMENT BLESSÉS OU TUÉS** DANS DES INCIDENTS LIÉS AUX PASSAGES À NIVEAU OU AUX INTRUSIONS. PRATIQUEMENT TOUS CES INCIDENTS SONT ÉVITABLES.

Les trains de la SCFG circulent quotidiennement entre **Matapédia** et **New Richmond**. Ils peuvent circuler à **toute heure du jour et de la nuit**, et ce, autant la semaine que la fin de semaine.

LA SCFG VOUS RAPPELLE DONC LES CONSIGNES SUIVANTES CONCERNANT LA VOIE FERRÉE :



NE JAMAIS

marcher, courir, aller à bicyclette ou en VTT sur les voies ferrées ou sur l'emprise du chemin de fer ou à travers les tunnels.

NE JAMAIS

chasser, pêcher ou sauter des ponts ferroviaires. Ils ne sont pas conçus pour être des trottoirs ou des ponts piétonniers. Il y a juste assez d'espace libre sur les voies ferrées pour laisser passer un train.

N'ESSAYEZ JAMAIS

de sauter à bord des équipements ferroviaires. Un pied qui glisse peut vous faire perdre un membre ou même la vie.

ATTENDEZ-VOUS TOUJOURS À L'ARRIVÉE D'UN TRAIN.

Les trains ne suivent pas d'horaires fixes.

Utilisez **TOUJOURS** les passages à niveau désignés pour traverser les voies ferrées.

Obéissez **TOUJOURS** à la signalisation aux abords des passages à niveau. Les feux clignotants et la cloche indiquent que le train approche; alors, restez en sécurité et éloignez-vous.

Arrêtez-vous **TOUJOURS**, regardez et écoutez avant de traverser pour vous assurer qu'il est sécuritaire de le faire.

N'OUBLIEZ PAS – LORSQUE QU'IL S'AGIT DE VOIES FERRÉES – N'ENTREZ PAS! ÉLOIGNEZ-VOUS! RESTEZ EN VIE!